

# **Le Rommans de la dame a la licorne et du biau chevalier au lyon: *un roman courtois en vers du XIVe siècle oublié.***

**Manuel García Fernández**

*Universidade de Santiago de Compostela*

Le Roman de la Dame à la Licorne est un long poème de 8500 vers octosyllabiques d'auteur anonyme datant à peu près exactement de la moitié du XIVe siècle (1349-1350). Une oeuvre d'inspiration courtoise à une époque tardive pour la courtoisie où les refontes en prose des premiers grands monuments littéraires sont nombreuses. C'est la raison pour laquelle elle a été oubliée et considérée comme secondaire par les grands spécialistes. Bonne preuve en est la seule édition disponible aujourd'hui et élaborée par un éditeur allemand du début du siècle : Dresde, 1908, éd. de F. Gennrich <sup>1</sup>.

Néanmoins, le Roman présente plusieurs aspects intéressants. La dédicace à Blanche de Navarre, mariée à Philippe VI de Valois et reine de France pour l'espace de quelques mois - en 1350 -, permet de dévoiler un curieux épisode de l'histoire de France. La référence dans le titre à deux animaux, l'un fabuleux mais bien réel pour nos ancêtres et l'autre fauve, issus d'une longue tradition: des Bestiaires médiévaux en font une oeuvre attrayante aux yeux d'un lecteur passionné d'histoire médiévale. Finalement, le cadre courtois dans lequel se déroulent les différents épisodes du Roman révèle une mentalité caractéristique d'une société qui se débat et se débattrait, longtemps encore, au moins jusqu'à la fin du Moyen Âge, entre mythe et réalité.

Il est question ici d'analyser la place qu'occupent les deux animaux présents dans le titre et dans le récit. La licorne et le lion complètent et délimitent le sens des deux personnages principaux, en même temps qu'ils offrent un double féérique dans la fiction du Roman. Le Roman consacre avant tout le couple parfait: la Dame à la Licorne, archétype de la féminité, et, le Beau Chevalier au Lion, archétype chevaleresque. Un vieux songe courtois dans une époque extrême, un rêve qui témoigne des contradictions de la société du XIVe siècle qui repousse les tristes réalités du moment pour se réfugier dans les anciens mythes de la glorieuse époque courtoise.

---

<sup>1</sup> Dans le cadre d'une thèse soutenue à l'Université Stendhal, Grenoble III, en 1994, nous avons nous-même élaboré une nouvelle édition critique de ce roman sous la direction de M. le Professeur Jacques Chocheyras, médiéviste à l'Université Stendhal.

Le symbolisme de la licorne, issu de la tradition des Bestiaires, est en rapport avec la légende de la vierge apprivoisant l'animal fabuleux, rapportée à l'origine par le *Physiologus*<sup>2</sup> - datant environ du IIe siècle apr. J.-C -, et commentée ensuite par les Pères de L'Eglise. Malgré la première interprétation religieuse qui lui est conférée, impulsée notamment par une seconde source, la *Bible*, dans laquelle l'animal apparaît authentifié par la main de Dieu lui-même<sup>3</sup>, les poètes du XIIIe siècle dotent la fable d'un sens courtois<sup>4</sup>. La composante est alors double : la vierge, capable d'attirer et de subjuguier un animal aussi sauvage, devient l'idéal de la féminité inaccessible ; la licorne

---

<sup>2</sup> "Répertoire d'animaux, de plantes et de pierres utilisé comme supports symboliques d'une éducation doctrinale et de préceptes moraux" (G. BIANCIOTTO, *Bestiaires du Moyen Âge*, éd. stock plus, 1980, p. 8. Il existent de nombreuses versions en latin et dont les postérieures traductions avec des variantes et des adjonctions diverses en langue vernaculaire au début du bas Moyen âge ne sont ni plus ni moins que les fameux Bestiaires médiévaux.

Dans un des tout premiers *Physiologus* (éd. Sbordone, Albrighi et Cie, Milan, 1936) la légende apparaît de la manière suivante : "C'est un animal, semblable au chevreau (ou : petit bouc), tout à fait sauvage (ou : rusé, littéralement : aigre). Le chasseur ne peut l'approcher en raison de sa force. Il n'a qu'une seule corne, au milieu de la tête. Comment donc peut-on la capturer? On envoie une vierge pure au-devant de lui alors il saute dans son sein, et la vierge donne à têter à l'animal et le capture (pour l'amener) au palais (et le donner)."

<sup>3</sup> Il est curieux de voir la manière dont la licorne fait son apparition dans la Bible. Dans la version des septante (IIe et IIIe siècle av. J. - C.), traduction de l'Ancien Testament de l'hébreu en grec, le terme "re'êm" signifiant "boeuf ou tout au moins un animal à deux cornes" a été pourtant traduit par "monocéros". Saint Jérôme, dans la *Vulgate* - traduisant la version des Septante -, a rendu le terme tantôt par "rhinocéros" tantôt par "unicornus" permettant ainsi à l'animal de faire son entrée dans le domaine de la chrétienté occidentale. Les érudits modernes ont traduit le terme tantôt par bœuf tantôt par buffle.

Ainsi dans la *Vulgate*: Nombres 23 : 22 ; Deutéronome 33 : 17 ; Job 39 : 9-14 ; Psaume 22 : 21 ; 29 : 6 ; 92 : 10 ; Isaïe 34 : 7 ; Daniel 8 : 5-7, 21.

<sup>4</sup> Notons d'abord, en ce qui concerne les Bestiaires, qu'il existe cinq textes essentiels: Philippe de thaan (1119-1135), Pierre de Bauvais (1175-1217), Gervais (début XIIIe), Guillaume le Clerc (début XVIIIe) et l'anonyme de Cambrai.

Richard de Fournival (1202 - vers 1260) dans son *Bestiaire d'Amour* offre un bel exemple de cette orientation courtoise. Et surtout Thibaut de Champagne (1201-1253) dans des vers très connus :

Aussi comme unicorne sui  
Qui s'esbahist en regardant  
Quand la pucele va mirant.  
Tant est liee de son ennui,  
Pasmee chiet en son giron ;  
Lors l'ocit on en traïson.  
Et moi ont mort d'autel senblant  
Amors et ma dame, por voir :

Mon cuer ont, n'en puis point ravoïr. (BIANCIOTTO, *Bestiaires du Moyen âge*, éd. stock plus, 1980, p.13)

tombant dans son giron est l'amant courtois soumis et pris au piège de l'amour. L'ensemble est une belle illustration de l'amour courtois.

Cependant, à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, l'image se transforme et l'épisode de la chasse n'en est plus le pivot. L'exemple de cette transformation nous est fourni par *Le Rommans de la Licorne et du Biau Chevalier au Lyon* : la virilité de l'amant, représentée par la force animale de la licorne, est reportée sur le lion qui devient le symbole de la masculinité ; la licorne, s'associant à la dame, est désormais la compagne et l'ange-gardien de sa féminité pure et inviolable. Les deux animaux sont maintenant réunis pour symboliser le couple parfait dans l'union de la féminité inaccessible et de la force masculine invincible.

Le passage au féminin du terme "licorne" et, pour la première fois, dans le Roman est une bonne preuve de ce glissement symbolique. Dans les Bestiaires, nous trouvons l'étymologie latine "unicorne" ou "monoceros", ou encore "lycornu" mais toujours au masculin. Le terme lui-même n'est attesté dans le *Dictionnaire de l'Ancienne Langue* de Godefroy <sup>5</sup> qu'en 1388 sous la forme "lincorne". Il s'explique par une dérivation du mot italien "alicorno" ou "alicorne" puis "l'alicorne" avec l'article défini élidé, et par suite d'une mauvaise coupe "la licorne" <sup>6</sup>, la finale muette favorisant le passage au féminin <sup>7</sup>. Le contexte de l'époque en France, surtout artistique, aurait été un terrain favorable pour modeler le terme car l'animal fabuleux, assimilée à la dame, adquiert une signification nouvelle et un symbolisme nouveau. A partir de cette époque, il va se répandre un thème qui deviendra fort populaire à la fin du Moyen Âge, celui du triomphe de la Chasteté, inspiré des *Trionfi* de Pétrarque, long poème écrit en 1340-1344 en l'honneur de la chaste Laure de Noves : "dans une miniature florentine du XV<sup>e</sup> siècle qui illustre le poème de Pétrarque, la Chasteté, une charmante jeune fille se tient fièrement debout sur son char, tiré lentement et fermement par un attelage de deux licornes"<sup>8</sup>.

<sup>5</sup> F. GODEFROY, *Dictionnaire de l'Ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> siècle au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1881 - 1902, 10 Vol.

<sup>6</sup> Cf. Alice PLANCHE, *La Double Licorne ou le Chasseur Chassé*, Marche Romane, 30, 1980, p. 242.

<sup>7</sup> Il existe d'autres explications plus ou moins fantaisistes. Andreas Baccius dit : "C'est pour cette raison qu'on a nommé cet animal lycornu en France et en Italie. (...) la tradition médiévale associe la licorne au lion "parce que cet animal est aussi fort, sauvage et cruel que le lion" cité par Carl JUNG, *Psychologie et alchimie*, éd. Buchet castel, 1970, p. 550.

Guido Cavalcanti, poète italien maître de Dante, offre une interprétation très révélatrice rattachée à l'alchimie : "perch'a si dolce guardia la sua chiotra che'l sente in India ciascun Lunicorno..." Il lunicorno=corne de lune, cité par Y. CAROUTCH, op. cit., p.29.

<sup>8</sup> Cf. M. B. FREEMAN, *La chasse à la licorne : prestigieuse tenture française des cloisters*, adapté par P. Alexandre, Lausanne : edita ; Paris : Bibliothèque des Arts, 1983, p. 14.

Ce changement de genre, l'identifiant complètement à la dame, va influencer sa physionomie. Traditionnellement, dans les Bestiaires, les illustrations mettaient l'accent sur sa petite taille, un bouc ou une chèvre à corne singulière. Son aspect va être désormais plus svelte, sa corne torsadée, son corps de cheval aux sabots de bouc et sa tête à barbiche de chèvre lui donne une allure raffinée : elle est à l'image de la pureté féminine idéale. C'est ainsi qu'elle est représentée dans la série des tapisseries de "la Dame à la Licorne"<sup>9</sup>, conservées au Musée de Cluny à Paris, qui offrent, quelques cent cinquante ans après, un correspondant artistique du Roman. Les deux animaux, la licorne à gauche et le lion à droite, entourent la Dame empreinte d'une sensualité certaine et se portent garants de ses vertus féminines. Les tapisseries, placées sous un langage codé suivant la ligne hermétique d'organisations secrètes telle que "les fidèles d'Amour", semble bien difficile à interpréter aux yeux des profanes. Elles sont quoi qu'il en soit témoins d'une éthique élevée relevant d'idéaux appartenant aux classes aristocratiques à la recherche d'une certaine quintessence de la vie et assureront au mythe de la licorne un prestige éternel.

Deux textes datant de la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle s'inscrivent comme deux points de références intermédiaires entre le Roman et les Tapisseries de Cluny : *le Chevalier au Papegau*<sup>10</sup> et *les Echecs Amoureux*<sup>11</sup>. Dans le premier texte en prose, la licorne semble jouer un rôle simplement féerique avec le roi Arthur, le géant, le lion et le cerf<sup>12</sup>. S'intègre à la matière celtique un thème de la littérature universelle, celui de Romulus et Rémus : un être énorme à corne, remplaçant la louve, allaite et nourrit un pauvre nain naufragé et même son père en leur communiquant de cette sorte sa force. Le bateau du roi Arthur, ayant échoué sur l'île, reprend la mer aidé par la licorne avec à son bord les deux nains, père et fils, ainsi que la bête, et une fois dans le château du roi on ne sait ce qu'ils deviennent. La licorne ajoute au récit sa touche de merveilleux fantastique<sup>13</sup>. Dans le second texte en vers, elle est attribuée avec le lièvre en tant qu'enseignes aux cavaliers de la dame et c'est alors "*la pudeur active, [la] chasteté sans*

---

<sup>9</sup> Série de six tapisseries de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle illustrant les cinq sens d'une manière allégorique. Appartenant à la famille Le Viste, elles furent découvertes par Georges Sand en 1835 au château de Boussac. Elles étaient à l'origine huit.

<sup>10</sup> Roman en prose anonyme conservé par un seul manuscrit datant de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Ed. de F. HEUCKENKAMP, la Halle, 1896.

<sup>11</sup> Long roman de 30 000 vers octosyllabiques composé selon le modèle du *Roman de la Rose* entre 1370 et 1380 conservé par deux manuscrits. Evrard de Conty écrit une glose des premier 4873 du poème (entre 1390 et 1400) : *La glose des Echecs Amoureux*.

<sup>12</sup> Cf. Yvone CAROUTCH, *Le livre de la licorne*, éd. Pardés, 1989, p. 21-40.

<sup>13</sup> Cf. Alice PLANCHE, op. cit., p. 243.

compromis” le lièvre, lui, signifie “la résistance passive par la fuite et la peur”<sup>14</sup>. Elle joue là un rôle emblématique.

Dans le titre de notre Roman, la licorne occupe la première place devant le lion, à l'inverse de certain Roman de la littérature médiévale récente comme *Erec et Enide* ou *Tristan et Iseut* dans lesquels le personnage masculin précède le féminin. Le lion, qui correspond au Beau Chevalier, est en quelque sorte soumis du fait de sa seconde place. Le Beau Chevalier, en amant lige, devait mériter par son parcours héroïque et sa fidélité sa bien-aimée, de même que la Dame devait attendre la venue de son seul véritable amant. Animal, lui aussi, issu de la tradition des Bestiaires, il est un digne compagnon de la licorne, recouvert essentiellement de natures en relation avec la figure du Christ<sup>15</sup>. Il est également le symbole du pouvoir, de la sagesse, de la force invincible et souveraine. Et c'est logiquement un principe mâle de la force virile opposé au féminin. Il est de ce fait l'emblème du Beau Chevalier symbolisant l'idéal chevaleresque. Un idéal qui impose une certaine conduite, à l'image du lion, placée sous le signe de la vaillance et de la sagesse. Une voie qui ne pouvait que mener le héros vers un être aussi pur, la dame à la licorne, pour une plus grande consécration.

---

<sup>14</sup> *Dictionnaire des mythes littéraires*, sous la direction du prof. P. Brunel, éd. du Rocher, 1988, p. 922-929.

<sup>15</sup> Selon le Bestiaire de l'évêque Thibaud datant du XIe siècle :

“Sa première caractéristique, c'est qu'il habite dans les montagnes les plus hautes... et quelle que soit la longueur du trajet, il descend jusque dans la vallée et si par hasard il perçoit la présence d'un chasseur, il efface immédiatement avec sa queue les marques de ses pas, pour éviter que les chasseur ne découvre son antre... De même que le lion réside sur une haute montagne, ainsi le Christ, le lion spirituel, réside au plus haut des cieux... Et même que le lion, quand il descend de la montagne, efface avec sa queue les marques de ses pattes... de même le Christ, quand il est descendu du ciel dans le sein de la glorieuse Vierge Marie pour racheter la race humaine par son Incarnation, s'est caché de telle manière qu'aucun des démons ne sût que le Christ était le Fils de Dieu (...)

La seconde caractéristique du lion est qu'il produit ses rejetons sans vie... jusqu'au troisième jour après leur naissance, et alors le père du jeune être pousse un grand rugissement ... et tire ainsi de son sommeil... Cette seconde caractéristique du lion peut aussi se comparer au Christ... qui gisait mort dans son sépulcre jusqu'au troisième jour, et le troisième jour Dieu le Père l'a fait lever en disant : Réveille-toi, ma gloire, réveillez-vous luth et harpe.”

Sa troisième caractéristique est qu'il dort éveillé : “On peut ainsi comparer le lion au Christ... car Christ ne ferme jamais les yeux de sa tendre miséricorde, mais nous garde toujours comme un berger attentif, de crainte que le Diable ne dérobe un mouton de Son troupeau. Le Psalmiste a dit : Et voici, il veille sur Israël sans jamais sommeiller ni dormir”

*Physiologus*, publié en grec par Emile Legrand, Paris, Maisonneuve, 1873, chap. 44 p. 96-97. La traduction en latin datant du XIe siècle de cette ouvrage (de seulement douze des cinquantés chapitres) est d'un certain Thibault de Plaisance.

Cf. *El Fisiologo, atribuido a san Epifanio, seguido de El Bestiario Toscano*, ed de Santiago Sebastián, ediciones Tuero, 1986, p.9-11, 17-20.

#### IV Coloquio de la Asociación de Profesores de Francés de la Universidad Española

La licorne, comme le lion, joue un rôle emblématique, garante de la pureté de la Dame et exalte la figure de sa maîtresse, l'érigeant en idéal de féminité. Elle loue en même temps les qualités de la destinataire du Roman que le poète aurait pris pour modèle de son héroïne : Blanche de Navarre appelée "belle sagesse" dans son pays natal.<sup>16</sup>

La Dame ne reçoit pas le nom de l'animal au baptême, ce n'est qu'après le cadeau du Dieu d'Amour et du Dieu chrétien qu'elle porte son nom :

Et pour ce qu'est de tous biens affinee,  
Jhesu Crist volt que li fust destinee  
Unne merveille que chi vous conterai,  
C'est d'unne bieste qui Diex donna l'otrai.  
Et tel franchise et si tres grant purté  
Il li donna, qu'ele avoit en vilté  
Tous vilains visces, ne li en n'oze manoir  
La u on puisse nul mal aperchevoir.  
Pour ce donna a la dame tel don  
Li Diex d'Amours, que tous temps aroit non  
La Dame Blanche qui la Lycorne garde,  
Qui onc nul temps de mal faire ne tarde. (Vers 183-194)

Mais dans le reste du récit l'animal n'apparaît que comme simple complément déterminatif et on ne sait ce qu'il en est. Il est cité à quarante-six reprises dont quatre de la manière suivante :

La Dame Blanche qui la Lycorne garde (Vers 193)  
(...)  
La Blanche Dame qui la lycorne garde (Vers 207)  
(...)  
Quand vit la Dame qui la Lycorne garde (Vers 358)  
(...)  
Qui la Lycorne garde et mainne (Vers 646)

Il semblerait que ce soit la dame qui garde et mène la licorne, mais le style équivoque prête à confusion et nous incite à penser que la licorne, offerte par Amour, "garde" et préserve la Dame de toute tache. Le premier thème de la féminité inaccessible est alors associé à celui des propriétés purificatrices de la corne dont la source est également un épisode qui est recueilli dans le *Physiologus*<sup>17</sup>. Il existe au Moyen Age des représentations

---

<sup>16</sup> Cf. Anthime FOURRIER, "La Destinataire de La Dame à la Licorne", *Mélanges de langue et de littérature médiévale offerts à Pierre LE GENTIL*, Paris, 1973, p. 266-276.

de la licorne trempant sa corne dans l'eau pour en effacer tout venin, notamment une miniature des *Triumphs* datant du XV<sup>e</sup> siècle sur laquelle apparaissent associées la licorne emblème de la pureté féminine et la licorne purifiant les eaux<sup>18</sup>. Les propriétés de contrepoison de la corne nous indiquent que d'une certaine manière "la licorne a le don de déceler tout ce qui est altéré, impur, pollué, maléfique. Elle détruit tout venin, met en déroute tout serpent"<sup>19</sup>. Ainsi la licorne protège sa maîtresse contre toute souillure qui l'éloignerait de l'amour pur, l'amour véritable. Elle ne saurait la laisser choisir quiconque ne serait pas un amant vrai et digne de ses vertus. Cependant, elle ne saura la préserver contre la calomnie du premier prétendant, le Chevalier à la Cornemuse, mais la Dame saura sagement le repousser. Elle ne pourra éviter non plus que la médisante Dame à la Pye révèle le secret d'amour au mari de la Dame, Privé Dangier, mais elle saura protéger son amant fidèle recouvert à son image d'une blancheur immaculée sur ses armes.

La licorne est donc, si l'on combine les deux symboles, l'emblème en fait de l'amour véritable, épuré de toute souillure, auquel seuls ont accès deux êtres égaux dans les extrêmes par leurs qualités de perfection. Certes, ils ne s'éloignent pas pour autant des communs des mortels car bien qu'ils soient recouverts d'une aura divine, leurs *deduits* ou ébats amoureux sont bien de corps même si le poète nous invite à *ne penser vilenie*:

Celle nuit ne dormirent  
 Li vrai amant, ains s'esbatirent  
 L'un avoec l'autre jusc'au jour.  
 Et si ne doutés c'onc nul jour  
 En leur amour eust vilenie,  
 Miex vorroit chascuns perdre vie  
 Qu'en leur coer l'eussent pensé (Vers 5308-5314)

Et le Chevalier Faé, le fidèle messenger d'Amour, leur procure des lieux aussi purs que leur amour :

Un lieu requoi si en celee

---

<sup>17</sup> Voici le thème tel qu'il apparaît dans un passage d'un *Physiologus* tardif cité par J-P. JOSSUA, *La licorne. Image d'un couple.*, éd. du cerf, 1985, p. 20 : "Il ya un animal nommé unicomne. Dans les endroits (où il vit) il y a un étang et les bêtes sauvages s'y rassemblent pour boire mais, avant qu'elles ne soient rassemblées, le serpent s'avance et lance son venin dans l'eau. Dans ces conditions, les bêtes sauvages, qui perçoivent le poison, n'osent pas boire. Elles attendent l'unicorne. Il vient et aussitôt qu'il est venu, il entre dans l'étang, dessine une croix avec sa corne, ôte la puissance, boit de l'eau, et toutes les bêtes sauvages boivent aussi"

<sup>18</sup> Cf. J-P. JOSSUA, op. cit., p. 97.

<sup>19</sup> R. CAILLOIS, "Le mythe de la licorne", *Diogenes Paris*, n° 119, 1982, p. 10.

Que creature qui soit nee  
Ne les trovast james nul jour (Vers 7642-7644)

Leurs étreintes semblent bien physiques, mais les deux amants recouverts d'une telle auréole céleste dépassent dans leurs rencontres le plaisir proprement humain. Leur joy se situe au-delà des frontières matérielles dans le monde idéal des amants où l'espace-temps n'existent plus, où seules importent l'atteinte du plaisir absolu et la quête d'un au-delà. En somme, au désir du corps ils restent purs et ils sont en quelque sorte blanchis par la présence de la licorne qui les poussent à une certaine possession mystique en sublimant la vie matérielle et en les éloignant de toute imperfection charnelle.

Le lion, dans le récit, de même que la licorne ne répond pas à l'attente du lecteur. Le Beau Chevalier porte son nom après l'épisode de libération du Chevalier Faé qui le lui concède pour son courage :

Vos nons est le Beau Chevalier ;  
Mes vostre non vous faut muer :  
Le Beau Chevalier au Lyon  
Des or mes sera vostres non. (Vers 1977-1980)

Même s'il ne reçoit pas des Dieux un animal à son image, il ne lui est pas moins attribué par un délégué d'Amour, le Chevalier Faé. Il est donc placé, comme la dame sous sa protection.

Plus tard, il viendra au secours d'un lion aux prises avec un dragon et, celui-ci, reconnaissant, deviendra son fidèle compagnon :

Unne bataille merveilleuse,  
Cruelle fu et corageuse.  
D'une part avoit un lyon  
Et d'autre part avoit un dragon  
Qui ensamble se combatoient,  
Et si tres grant noise faisoient  
Mervelles est du regarder. (Vers 5934-5940)  
(...)

Et à la fin de l'épisode :

Li Beaus Chevalier au Lyon  
Onques ne fist samblant felon  
Au lyon, ains se vint froter

Par amour au Beau Chevalier.  
Li Beaus Chevalier l'aplanie,  
Samblant fist de deboinerie.  
Li lyons avec li s'en vint,  
Com un leverier o li se tin[t]. (Vers 6008-6015)

Dans un épisode qui n'est pas sans rappeler celui d'Yvain, de Chrétien de Troyes, le lion, reconnaissant, devient le fidèle compagnon du Beau Chevalier. Il sera présent à la fin du récit avec un autre animal reconnaissant, le gerfaut, et tous deux achèveront le géant qui avait dévasté tout le pays de Frise. Notons au passage que la référence à des oeuvres prestigieuses était sans aucun doute délibérée et avait pour but d'éveiller l'intérêt pour un texte secondaire <sup>20</sup>.

Le lion, qui avait abandonné son maître, n'égale pas dans le courage celui d'Yvain. Le lecteur est cependant surpris lorsqu'en étroite collaboration avec la licorne, il libère la Dame, emprisonnée dans le château du traître Chevalier au Chief d'Or, ajoutant une touche de merveilleux féérique au récit. Le Beau Chevalier prêt à venir au secours de sa bien-aimée se trouve devant un obstacle insurmontable : une profonde ceinture aquatique entoure le château de son ennemi juré.

(...) mes en tel paint  
Trouva le chastel et si fort  
Que il n'e[st] nul qui par effort  
Ou chastel se peüst enbatre ;  
Quar de toutes pars li vient batre  
Unne riviere si parfonde  
Que il n'est nus en tout le monde  
Qui en puisse le fons trouver,  
Et est si rade qu'arester  
N'i peut vaissel qui homme port. (Vers 7267-7276)

Comment peut-il parvenir à sa Dame ? Le Chevalier Faé trouve la solution : il apporte le lion qui lui servira de monture :

« Sire, dit il, tres bonne voie  
Vous mousterai, ja n'en doutés.

---

20 Cf. C. CREMONESI, "Le lion reconnaissant : Yvain et le Roman de la Dame a la Licorne et du Biau Chevalier au Lyon" *Marche Romane*, 30, 3-4, 1980, p. 49-53.

Tenés ce lyon, sus montés,  
La riviere vous passera  
Ne de riens ne li grevera. »  
Lors monte le Beau Chevalier  
Sus le lyon et va entrer  
En la manere maintenant.  
Le lyon molt legieremant  
Le passa la noire riviere. (Vers 7292-7301)

Nous sommes d'autant plus surpris quand, une fois libre, la dame passe lors du retour la rivière de même que son amant à l'aide de son animal emblématique :

Molt se prendent a pourpenser  
Comment outre il passeront. (Vers 7323-7324)  
(...)  
Si vous conterai la maniere,  
Comment passerent la riviere :  
Li Chevaliers Faés amena  
La Lycorne la ou monta  
La dame pour outre passer. (V. 7334-7338)

Rarement dans la littérature médiévale précédente deux animaux, ennemis dans les Bestiaires, apparaissent ainsi réunis dans une même fin. De plus, le Chevalier Faé, messenger d'Amour, les réduit à de simples coursiers et leur confère le pouvoir de nager. Le lecteur est alors doublement surpris : un animal fabuleux, néanmoins réel dans l'esprit de l'époque, porte sur son dos sa maîtresse ; un fauve, bien réel, est chevauché par son maître.

Le plus souvent, quand un être monte un animal féroce, c'est en symbole de victoire, il a réussi à le dompter et en est devenu le maître. Le fait que la licorne apparaisse chevauchée signifie une domination, une certaine maîtrise sur un animal sauvage, peu docile. La position et le contact physique peuvent susciter un certain érotisme dans un contexte profane. On peut finalement penser que le contact est en relation avec une soudure, une fusion.

Dans notre Roman, les deux cavaliers dominent leur monture non seulement d'une manière physique mais avant tout par leurs qualités. On comprend alors pourquoi deux animaux, sauvage et fabuleux, se soumettent à des maîtres qui possèdent leurs qualités à un degré superlatif. Dès lors, la Dame et le Beau Chevalier se soudent séparément à eux, épousant leur forme, pour s'élever dans un monde spirituel et ensuite unir leurs qualités opposées mais égales dans un monde de perfection absolue. Les deux amants

ainsi réunis et couronnés à la fin du récit, ne souhaitent plus dès lors, ayant atteint l'inaccessible, que la mort même qui leur permettra de diviniser leur amour dans une ascension dans l'au-delà. Et la mort était bien la compagne du Beau Chevalier lors des batailles. Voici les paroles du héros qui en témoignent:

“Et pleust a Dieu que en tel guise  
Comme nous sommes maintenant  
Fussions ainssi secretement  
Jusques a doi ans sans cesser  
Et qu’au bout deüsse finner” (Vers 7653-7657)

Sa présence liée à l'amour ne fait que glorifier éros, lui donnant une intensité qui sublime les frontières matérielles. En telle sorte divinisés, les deux amants appartiennent dès lors au domaine de l'idéal, celui d'un vieux rêve courtois qu'une société nostalgique d'anciens idéaux de perfection réunit, symbolisant le couple extrême incarné par la licorne, archétype de la féminité, et le lion, archétype du héros chevaleresque. C'est aussi un rêve qui ne peut qu'appartenir à une classe sociale raffinée qui s'impose certaines règles, une certaine éthique, et qui fait de la vie une source de plaisir...

Le Roman, réconciliant deux animaux, symbolise dans l'union de deux polarités un certain idéal. La licorne et le lion associés représenteraient ce nouvel idéal de perfection, au-delà même de l'amour humain. Ils consacrent finalement et avant tout le couple parfait : la plus belle, le plus beau ; la plus pure, le plus fort ; la Dame à la Licorne le Beau Chevalier au Lion. Un idéal qui s'éloigne dans le passé et des valeurs appartenant au domaine du songe et de la littérature qui n'ont jamais véritablement existé...

